
++
F
5001
A1
05

Le coin des préjugés, c'est le coin le mieux rempli de notre cerveau.

On a trouvé sur notre crâne la bosse de l'amour, la bosse de l'avarice et la bosse du crime : personne n'a découvert la bosse des préjugés.

Nous l'avons tous ;
Ou plutôt elle se développe en nous, ou sur nous avec l'âge.

L'enfant n'a d'autre préjugé que de croire que le pain est spécialement fait pour servir d'assiette aux confitures.

Mais, vite ! on détruit ce préjugé en lui donnant sur les doigts.

En vieillissant, les préjugés poussent à mesure que les cheveux tombent.

Ce devrait être le contraire et l'expérience devrait nous servir à quelque chose. Mais quel joli préjugé, l'expérience.

Drôles de leçons, que celles du passé, leçons apprises à grande peine, bien souvent à nos dépens, et qui, comme toutes les leçons, sont oubliées. dès qu'on les a récitées.

Un des plus jolis préjugés que je connaisse c'est la lune de miel.

La lune de miel, cette expression enivrante et poétique, sert à désigner le temps qui s'écoule pendant que deux êtres faits pour s'entredéchirer s'occupent à s'étudier, à deviner les côtés faibles l'un de l'autre, absolument comme pour une citadelle qu'il s'agit de prendre et de piller.

En pareille cas, les baisers servent de bombes.

On n'aime qu'une fois, encore un préjugé !

On aime vingt fois, on aime cent fois !

Seulement, on aime en détail.

Si l'on réfléchissait bien, on verrait qu'on aime séparément tantôt une chevelure blonde, tantôt un œil bleu, tantôt des ongles roses, tantôt une cheville agaçante. Mais une femme de pied en cap, jamais.

Pourquoi l'amour le plus complet ne vous empêche-t-il pas de trouver charmante une inconnue que vous rencontrez dans la rue ?

C'est que l'homme a beau aimer une femme, il aime toujours la femme !

Un préjugé fort à la mode, c'est celui qui consiste à dire : *J'écrirais si je voulais.*

Depuis que nous sommes en train de fonder un journal, les rues sont pavées de gens qui nous abordent pour nous donner des plans d'article.

—Vous savez, disent-ils, j'écrirais bien.....mais ça prendrait du temps ! Seulement, vous devriez traiter cela, vous ! voilà mon idée.....

Un autre vous arrive joyeux, la face épanouie ;

—Ah ! mon cher, j'ai pour votre journal une blague délicieuse. Ecoutez moi ça.

Vous écoutez.

—Eh bien ! dit le conteur en riant beaucoup, mais beaucoup..... Supposez que je m'appelle Lips.

—Bien ! très bien !

—Supposez que j'ai la peau rouge, ou verte, ou noire.

—La peau verte ?

—Supposez-le. Eh bien ! en me montrant à vos amis, vous direz : *Regardez donc la peau qu'a Lips.*

Le monsieur rit

Quand à vous, encore un peu vous seriez suffoqué.

L'amitié, la reconnaissance, le désintéressement, l'amour de la patrie et tous ces grands mots avec lesquels jonglent si bien les gens qui cultivent les phrases à effet ; sont malheureusement quelquefois, eux aussi, des mots vides de sens et peuvent s'ajouter à la liste déjà si considérable de nos préjugés.

Mais à quoi bon médire de son siècle, en devient-il meilleur ?

Oui certes, elle est grande la liste de nos préjugés, aussi n'en ferai-je pas ici l'énumération. Je voudrais qu'il nous soit permis, si toutefois nos lecteurs veulent nous y aider un peu, de voir la liste de nos abonnés lui faire en longueur la concurrence la plus désastreuse.

NOBODY.

A mon ami Auguste Huot.

Ami, courbe le front, accepte sans murmures
Les arrêts de Celui, qui d'un souffle divin
Ici-bas nous jeta, nous, pauvres créatures
Et nous fit : *Pauvres êtres ! des jouets du destin.*
Oh ! Je comprends les pleurs qui mouillent tes paupières,
Je partage avec toi ta trop juste douleur ;
Je mêle à tes regrets, mes regrets, mes prières,
Pleure mon pauvre ami, c'est un besoin du cœur.

.....
La vie n'est qu'un chemin rempli de précipices,
De fatigues sans nombre et de soucis sans fin,
D'amères dérisions, de cuisants sacrifices,
Nul le soir n'est certain d'avoir un lendemain !
La mort - La mort partout, la mort dans la mesure.
La mort dans les palais ! la mort près du berceau !
Elle nous suit toujours, son sinistre murmure
Ne finira jamais ! Dans l'humaine nature
Tout deviendra sa proie : rien n'échappe au tombeau !
Mais après le grand saut que tous nous devons faire,
Nous goûterons là-bas le repos éternel.
Plus heureuse est la sœur, là-haut que sur la terre ;
Elle fut bonne épouse, elle fut bonne mère,
Elle priera pour toi en t'attendant au ciel !

LOUIS FRASSE PLAINVAL.

Québec, 12 août 1869.

Une conversation entre deux voyageurs à bord d'un steamer de la Compagnie du Richelieu.

1er voyageur—(Belge). Savez-vous, mon cher monsieur, qu'un voyage se fait d'une manière fort agréable à bord des magnifiques steamers de la Compagnie du Richelieu ?

2ième voy. (Français). C'est une justice à rendre à cette administration. Le confortable ne laisse rien à désirer. Y a-t-il longtemps que vous voyagez en Canada ?

1er voy. Bientôt cinq ans et j'ai toujours eu à me louer de la façon d'agir de messieurs les employés.

2ième voy. Oh ! il est incontestablement certain qu'il régnait chez les fonctionnaires une urbanité digne d'éloges.